

# Étude de Texte

## Consigne :

- 1) Résumez le texte en dégagant les idées essentielles et en les reformulant de manière objective et structurée en une page maximum.
- 2) Répondez aux questions de réflexion se rapportant au texte. Construisez et développez votre argumentation en une trentaine de lignes pour chaque question.
  - a) **Aujourd'hui, nous vivons une période où l'urgence prime. Que pensez-vous de cette « urgence sociétale » au regard des différents domaines : économie, justice, travail ?**
  - b) **En quoi l'environnement est-il la première victime du comportement de l'Homme ?**

## Texte

### **Slow devant**

Vendredi 19 mars 2010, au coucher du soleil. Ils sont des milliers dans le monde à couper Internet, télévision, téléphones portables ou GPS. Objectif : « déconnecter » et « profiter de l'existence » sans être dérangé par un appareil électronique. Place, enfin, à la vraie vie : lire, sortir, voir sa famille. Découvrir le monde, privilégier les rencontres. Cette diète numérique ne dure que vingt quatre heures, mais elle est relayée par les médias planétaires. Un succès inattendu pour le collectif juif new-yorkais Reboot à l'origine de cette initiative qui devait, au départ, se cantonner uniquement aux États-Unis. Inattendu, mais pas si surprenant pour les membres de ce groupe ultra progressiste : « Nous savions que cette idée parlerait aux gens. Nous sommes pressés par cette société où l'on est forcé d'aller toujours plus vite, où l'on se doit d'être toujours disponible. Ce succès montre à quel point les gens ont besoin de débrancher... », explique la coordinatrice du projet Tanya Schevitz. Fort de sa réussite, le collectif a publié sur Internet une espèce de manifeste invitant les personnes de tous âges, toutes origines et toutes obédiences à renouveler l'expérience une fois par semaine, lors d'un « shabbat numérique ». S'il est impossible de connaître le nombre exact de personnes suivant ces préceptes, celui-ci augmenterait chaque jour, à en croire les messages laissés sur le site.

Le monde dopé à la vitesse serait-il en train de déchanter ? Il paraissait indispensable d'être au courant de tout, tout de suite, tout le temps : on a donc créé son blog, un profil sur Facebook, un compte sur Twitter, des messageries un peu partout. La « fast info », vite consommée et dirigée, est devenue obligation. On accomplit tout en deux temps, trois mouvements : l'Europe se visite en dix jours, la chapelle Sixtine en dix minutes. Selon le philosophe et sociologue allemand Hartmut Rosa, auteur de l'essai Accélération (éd. La découverte), pour rester « synchro » avec la société et ne pas tomber dans l'oubli, il n'y a pas d'autre choix, aujourd'hui, que de courir. Alors, les gens courent. Après les emails, les rendez-vous manqués, le travail, l'argent, la croissance des enfants, contre le vieillissement, pour la vie... Parallèlement, les évolutions scientifiques permettent de gagner près de trois mois d'espérance de vie tous les ans ; et grâce aux avancées sociales on travaille trois fois moins de jours par an qu'au début du vingtième siècle. « Mais le progrès nous a joué un drôle de tour. Apparemment, il a tout fait pour nous libérer du temps, nous permettre de l'utiliser au mieux et, pourtant, nous continuons à y vivre à l'étroit », observe Jean-Louis Servan-Schreiber dans son livre Trop vite ! (éd. Albin Michel). Bref, le commun des mortels manque de temps pour hiérarchiser ses activités en fonction de leur importance... L'urgence prime. Et voilà les gens entraînés dans la spirale du court terme. De plus en plus, on constate les tragiques conséquences de cette attitude.

« L'humanité fonce vers l'abîme, le pied sur l'accélérateur », lance, en 2009, le secrétaire général des Nations-unies Ban Ki-Moon, à propos du réchauffement climatique. L'environnement apparaît, en effet, comme la première victime de ce comportement : l'homme produit trop de déchets pour les écosystèmes, épuise ses ressources naturelles, etc. « Il y a des limites à la vitesse que l'homme peut supporter », souligne Hartmut Rosa.

Ce dernier observe d'ailleurs une désynchronisation ; à tous les niveaux : écologique, mais aussi politique, économique ou individuel. « A cause de la rapidité de l'économie ou des progrès technologiques, les lois qui exigent un certain temps de réflexion, de débat, de préparation deviennent obsolètes avant d'être effectives. En économie, les flux financiers sont ultrarapides, mais la production demande encore du temps. Et, d'un point de vue personnel, cette course effrénée fatigue jusqu'à l'épuisement, voire au burn-out et à la dépression ».

Dans son article « Is Google making us stupid ? », le blogueur Nicolas Carr va plus loin : les nouvelles technologies rendent plus bêtes. « Auparavant, me plonger dans un livre ou dans un long article ne me posait aucun problème (...). Désormais ma concentration commence à s'effiloche au bout de deux ou trois pages. Je m'agite, je perds le fil, je cherche autre chose à faire (...). Il semble que le Net érode ma capacité de concentration et de réflexion. Mon esprit attend désormais les informations de la façon dont le Net les distribue : comme un flux de particules s'écoulant rapidement. Auparavant, j'étais un plongeur dans une mer de mots. Désormais, je fends la surface comme un pilote de jet ski », écrit-il dans la revue The Atlantic. Bref, le cerveau, abreuvé de savoirs, faciles et immédiats, incapable de tenir une réflexion sur la longueur, serait en train de se ramollir. Inquiétant.

**Claire Lefebvre**